Rapport d'activités 2019-2020*

RECHERCHE DE FONDS

En 2019 nous avons pu récolter 59'760.- Frs.
Nous remercions pour leur soutien, les Communes de Bardonnex, Bellevue, Chêne-Bourg, Cologny, Jussy, Lancy, Meyrin, Plan-les-Ouates, Thônex, Troinex, Vandoeuvres et Veyrier. Nos ONG locales partenaires ont participé elles-aussi au financement des projets à des taux variables de 10 à 15% : *arcenciel, SAWA for Development* (Liban) et *AMSS* (Kechala, Inde).

LIBAN

Depuis l'Occident, du fait que les médias n'en parlent pas vraiment, il est difficile de s'imaginer la charge que représentent les réfugiés sur tous les plans dans ce pays pas plus grand que la Suisse romande, avec une densité de population trois fois plus forte - pays avec la plus forte densité de réfugiés au monde. Rappelons qu'en 2016 ceux-ci représentaient 50 % de la population locale qui était passée de 4 à 6 millions d'habitants. Par ailleurs, les régions où ils s'installent étant souvent les plus pauvres du pays, leur présence provoquant une inflation des prix et une pression importante sur le marché de travail, les tensions sont inévitables. En outre, avec le soi-disant "apaisement" de la situation en Syrie, les dons internationaux se tarissent, ce qui s'ajoute aux difficultés auxquelles ce pays doit faire face. Les ONG locales sont nombreuses et dynamiques mais le soutien provenant d'organisations occidentales, aussi modeste soit-il, demeure une nécessité importante. Or, les réfugiés sont présents au Liban depuis 9 ans et il faut entre 7 et 10 ans "après la fin" d'un conflit pour que des déplacés retournent au pays. Nous sommes donc bel et bien dans une situation de développement durable. Par ailleurs, les responsables locaux admettent que même si le pays souhaite le départ des réfugiés, et qu'effectivement, quelques milliers franchissent régulièrement le pas, pour diverses raisons de sécurité, seule une minorité est disposée à envisager le retour au pays.

L'instabilité politique qui sévit depuis plusieurs mois dans le pays a pour conséquence le blocage de routes, la fermeture de banques, le dépôt de bilan de nombreuses sociétés, l'assèchement des paiements, subventions et aides étatiques, la déroute de l'Etat déjà faible dans certaines régions,

l'augmentation du chômage, l'anarchie, l'insécurité et la paralysie qui leur succède. La circulation de l'argent étant fortement limitée, les ONG les plus puissantes ouvrent des comptes bancaires dans les pays voisins. La monnaie locale se dévalue alors que de nombreux produits et services sont payables en dollars US. Réaliser des projets sur place est donc devenu très difficile mais d'autant plus indispensable, car les besoins essentiels ont augmenté. Le gouvernement étant toujours plus absent de certaines zones et domaines, il devient difficile pour les couches sociales défavorisées libanaises et les réfugiés de scolariser leurs enfants, de trouver un emploi et d'obtenir des aides. La formation quelle qu'elle soit est dans cette situation un besoin pressant pour construire l'avenir de ces jeunes et leurs familles.

En janvier 2020, le président d'Ushagram, Paul Gaullier, s'est rendu au Liban pour évaluer les projets réalisés et rechercher de nouveaux projets.

Bekaa - Est

Formation de 30 femmes en restauration professionnelle, hygiène et conserverie. Partenaire local : "arcenciel".

La région connue pour sa gastronomie manque de personnel féminin. Les formations leur permettent de s'insérer dans ce secteur et de dépasser la barrière culturelle freinant leur accès au travail et à l'autonomie. Cette dernière leur permet également d'améliorer la perception de leur rôle dans le foyer et la société.

Suite aux visites de terrain effectués par notre partenaire local, auprès des communautés défavorisées, un certain nombre de femmes ont été identifiées qui habitaient à distance raisonnable du centre de formation. Suite à un entretien qui a permis de mieux cerner leur motivation, une sélection de femmes réfugiées syriennes et de libanaises défavorisées de 18 à 55 ans a été effectuée, la plupart d'entre élevant seules leurs enfants.

La formation a été donnée par 4 formatrices au sein de la cuisine professionnelle et du restaurant géré par notre partenaire local. Les séances quotidiennes de 5 heures, au total de 100, ont couvert les aspects théoriques et pratiques des règles d'hygiène et de sécurité alimentaire, des techniques de préparation de plats traditionnels et de mise en conserve d'aliments en tout genre. Les apprenantes furent réparties dans différents ateliers représentant les diverses pratiques alimentaires. Un livret leur a été remis reprenant le contenu de la formation. Elles ont enfin obtenu un certificat qui pour favoriser leur employabilité, notre partenaire local ayant une certification internationale.

Suite à la formation, les compétences acquises leur permirent soit de chercher un emploi localement, accompagnées par le bureau d'insertion sociale de notre partenaire local, soit de démarrer une production artisanale chez elles à revendre au marché local. Les femmes ont été intégrées à un groupe de discussion sur Whatsapp afin qu'elles puissent garder le contact avec leurs formatrices et s'entraider.
Pour plus de détails, le rapport complet de notre partenaire local est joint à ce rapport d'activité.

Halba – Nord-Ouest

Potabilisation d'un puits, facilitation de l'accès à l'eau pour 100 familles, équipement d'une salle de formation pour adultes.

Projet soumis au financement en 2018, partiellement financé jusqu'en janvier 2019. Il s'adresse à une communauté de réfugiés syriens de 100 familles (sur 250) en marge de la ville de Halba, à 15 km de la frontière, au Nord du Liban. Ces familles, regroupées sur des terres agricoles dans une dizaine de campements informels, n'ont pas d'accès à l'eau potable. Le seul robinet à des kilomètres est accessible par une route agricole boueuse et impraticable autrement qu'à pied. Cette communauté assez active a construit sa propre salle de formation pour adultes et avait également besoin de tables et de chaises et de matériel informatique (réalisé l'année passée, voir rapport). Le puits a dorénavant été potabilisé par deux installations de pompage et de filtrage, deux réservoirs de stockage. L'eau traitée est ainsi accessible depuis l'école, avec un robinet d'accès extérieur supplémentaire, et dans le premier campement. Les travaux ont été retardés à cause de problèmes administratifs et des révoltes et blocages de cet automne.

Notre partenaire local s'est engagé à réaliser les travaux dans le cadre du budget alloué, malgré les retards et adaptations ultérieures[1] (voir notre rapport de l'année précédente).

[1] Le Gouvernement libanais ayant passé une loi refusant tout permis de construire encourageant une pérennisation de l'implantation de réfugiés sur le territoire, le projet initial a dû être modifié afin de tenir compte de la nouvelle réglementation.

Du fait des blocages de route et des révoltes, le président a dû se limiter à une vidéo conférence avec l'équipe sur place depuis le bureau de notre partenaire local à Beyrouth en janvier 2020. Les témoignages, rapports et photos ont permis de se rendre compte fidèlement de l'achèvement et des adaptations. (Rapport complet et photos sur notre site web.)

Bekaa - Ouest

Formation de 32 adolescent-e-s en esthétique / mécanique. Partenaire local : "Sawa for Development".

Avec notre deuxième partenaire local, conscient que la formation et l'apprentissage professionnel est une aide fondamentale à accorder aux bénéficiaires, 16 jeunes filles et 16 jeunes garçons demandeurs furent triés sur le volet. Chez les réfugiés et les personnes hyper pauvres, la réalité est que les enfants travaillent et aident à soutenir la famille. Leur donner les moyens de le faire efficacement est un service rendu, non seulement à eux-mêmes, mais à toute la communauté. Evidémment nous respectons l'âge légal dans le pays ainsi que les recommandations du BIT.

La formation des filles a eu lieu pendant 24 jours répartis sur 12 semaines. Les formations pratiques en soins esthétiques (maquillage, onglerie etc.) et le kit qui leur a été remis leur permets d'appliquer immédiatement leurs nouvelles compétences et de proposer leurs services au sein des camps. Une des participantes a déjà trouvé un emploi dans un salon local. Une deuxième aurait été dans le même cas si ses parents ne le lui avait pas interdit. Elles demeurent reliées par un groupe sur le réseau social Whatsapp, ce qui leur permettra également de se tenir au courant d'opportunités. Elles savent également maintenant tenir un budget, calculer des pourcentages, tarifer, renouveler leur stock, se procurer les matières premières à moindre coût. La formation commune de comptabilité eut lieu sous tente dédiée dans un camp. Les formations pratiques spécifiques, dans un salon de soins esthétiques et dans un garage, respectivement.
Les garçons ont appris les bases de la comptabilité, comme les filles pendant 1 jour par semaine pendant 12 semaines. Leur formation a eu lieu pendant 24 jours répartis sur 6 semaines. Ils ont appris la mécanique de base, le remplacement des pneus, des roues, des bougies, la vidange, changer des courroies de distribution, les freins et les amortisseurs. Ils ont reçu chacun un kit d'outillage.

4 des 16 garçons ont pu immédiatement trouver du travail à mi-temps dans deux garages.

Les enfants syriens et libanais ont pu apprendre à se connaître et tisser des liens entre eux, alors qu'ils sont habituellement en concurrence pour l'obtention de diverses aides et dans la vie quotidienne.

Notre président (ci-dessous) était présent lors de la remise des certificats. Il a pu rencontrer les adolescents et en interviewer une sélection. Le texte et les photos seront publiées sur la page du projet respectif de notre site web.

INDE

Les fonds octroyés en 2019 ont permis de soutenir les projets de pérennisation, soit la plantation, l'entretien et l'irrigation de 2000 jeunes "anacardiers" (noix de cajou) supplémentaires.

Les projets de plantation, de protection des plants et d'irrigation sont bien rodés et parfaitement gérés par notre partenaire local avec qui nous collaborons depuis longtemps pour préserver l'environnement écologique du lieu en freinant l'érosion des sols.

En 2019, la 3ème récolte de noix de cajou sur les arbres plantés en 2012 a été, comme l'année passée, de 10 tonnes. Elle a rapporté aux 50 familles de villageois s'étant fédérés pour cette activité quelques 11'000 Fr, soit 220 Fr. chacune. Les familles ont aussi planté des arbres dans leurs arrière-cours et ont pu récolter environ 15% de la récolte globale en sus. Ces revenus permettent d'améliorer l'autonomie des villageois qui peuvent ainsi s'investir dans des pratiques d'agriculture autosuffisante. C'est un progrès concret réel, même s'il reste encore beaucoup à faire. Leur revenu moyen se situe entre 1.50 et 4 Fr / jour.
L'étable financée il y a quelques années par les Communes du Canton est pleinement fonctionnelle: elle accueille 1 taureau, 10 vaches, 6 génisses et produit env. entre 60 et 90 litre de lait par jour

Il aura fallu des années pour convaincre les villageois de modifier leurs activités dans leur intérêt. Nous sommes heureux de noter que dorénavant l'initiative vient d'eux-mêmes. Cette réussite dans le développement d'une activité économique locale permet aux jeunes d'envisager plus aisément un avenir sur place. Pérenniser la présence locale des tribaux sur le site rural est important pour éviter un exode qui se révèlerait catastrophique dans la société indienne urbaine compte tenu de leur ethnicité visible.

Le gouvernement local a achevé de construire la route d'accès au site. Quelques villageois ont acheté des tuk-tuk (tricycle motorisé transporteur de passagers et de marchandises) pour faire le taxi. Afin de rationaliser leur agriculture, d'autres villageois se cotisent pour louer des tracteurs pour les labours.

En 2019, l'école accueillait 142 enfants (5 de plus), dont 85 en pensionnat. Certains d'entre eux, parmi les plus âgés (15-18 ans), ayant exprimé le désir de prendre des responsabilités au sein du programme, ils continuent de terminer leurs études et de passer leurs examens à la capitale, encadrés et hébergés par l'association locale. 12 d'entre eux assistent déjà à temps partiel à l'enseignement des plus petits (8 en 2018). Le but ultime est évidemment qu'ils reproduisent le modèle de ce programme de développement dans les villages et communautés tribales voisines. Mais ils doivent encore mûrir et développer de l'expérience.

Le responsable local du programme, M. Pranjal Jauhar, remercie du soutien financier de ces micro-projets d'entretien et de pérennisation, qui permettent de préserver le développement du site en attendant que les enfants les plus mûrs soient prêts à intégrer le programme de manière active et responsable.

Dans notre site web à l'adresse suivante
http://fundraising.ushagram-suisse.org/
vous trouverez :
- la version électronique de tous nos documents et demandes
- les fiches détaillées de chaque projet
- les rapports et galeries de photos des projets financés.

Pour 2019, le petit atelier de forge ayant été proposé a été financé. Il est désormais fonctionnel même si les villageois sont encore en phase de formation pour laquelle 2 forgerons sont venus de la ville et résident sur place. Cela permet aux travaux de réparation de machines agricoles et à la construction d'avoir lieu sur place et de donner du travail directement aux villageois.

Le programme d'incitation au bénévolat à Kechala à partir de la Suisse - et qui devait être financé par des fonds privés - n'a pas encore porté ses fruits.

SOLIDARHUMANITY

La phase itinérante de ce projet a commencé avec un peu de retard en octobre 2019 du fait de complications techniques. Son fondateur et porteur, le directeur de l'association, désormais à la retraite peut s'y consacrer pleinement. La phase pilote du déroulement du projet sur le continent africain, repose sur un modeste financement privé. Cette phase doit permettre de collecter le matériel prévu au document programmatique afin de relancer la campagne de recherche de fonds et de partenariats sur cette base concrète, permettant ainsi de pouvoir engager la phase suivante.

Ce projet itinérant, articulé autour d'un tour du monde reliant entre elles des écoles sur le parcours a pour objectif de promouvoir la compréhension interculturelle, base de la citoyenneté mondiale et de l'édification de paix. Les ateliers conduits dans chaque école le seront autour de l'ouvrage *Le Petit Prince* et des témoignages des enfants, dont une sélection sera partagée et circulée d'école en école.

4 mois après le commencement du voyage, le retour du terrain est pour le moment peu significatif. En effet, les bénévoles en Afrique s'étant portés volontaires pour pré-organiser les visites d'écoles n'ont finalement globalement pas pu se rendre disponibles. De ce fait, dans l'incapacité de tout gérer par lui-même tout en voyageant, le fondateur / animateur du projet, basé maintenant provisoirement au Sénégal, a repensé sa stratégie. Avec ses contacts locaux, il mettra en œuvre le projet localement dans un 1er temps, puis dans un 2ème, visera ensuite à rayonner en étoile nationalement et enfin, dans un dernier temps, dans les pays voisins au gré des opportunités.

ASSOCIATIF

Le nombre de nos membres reste stable, soit une trentaine de membres en 2019 avec des désistements et de nouveaux venus.
2019 n'a pas vu de changement au sein du Comité.

Février 2020, Ushagram Suisse, CP 138, 1211 Genève 12
Tél. 077 471 98 02, info@ushagram-suisse.org
http://fundraising.ushagram-suisse.org/

** Nos rapports d'activité sont à cheval sur deux années civiles pour les raisons suivantes :*

a) notre calendrier : la date limite de dépôt des dossiers de demande de fonds auprès de certains de nos bailleurs étant début mars, en février, nous travaillons sur les nouveaux projets à soumettre ainsi que sur les rapports d'activité de l'exercice précédent ; ceci implique de visiter le terrain en décembre ou janvier préalablement.
b) le calendrier de nos bailleurs : la réception des fonds se fait tout au long de l'année au gré des réunions de Commission des Communes (parfois jusqu'à janvier de l'année suivante). Il se peut donc que nous ne sachions qu'à la fin de l'année quand un projet a été financé et à quelle hauteur.
c) climat sur le terrain : selon les saisons, la mise en place des projets peut être retardée ou différée comme pendant les moussons en Inde et l'hiver au Liban.
d) bénévolat : étant bénévoles, notre travail associatif est effectué sur notre temps libre, en dehors de nos horaires de travail et du temps consacré à nos familles.
e) visites de terrain : afin de réduire les coûts, les visites de terrain sont prises sur nos congés et doivent remplir trois objectifs : 1) visiter les projets de l'année précédente après achèvement et rencontrer les équipes et les bénéficiaires, 2) visiter les sites et les équipes pour le lancement des projets financés dans l'année, 3) rechercher de nouveaux projets à soumettre aux donateurs pour la recherche de fonds de l'année suivante.
f) envoi des fonds : comme évoqué au point b, selon la date de réception des fonds et le taux de financement obtenu :
- de nouveaux budgets adaptés aux montants récoltés pourront être préalablement nécessaires
- les disponibilités de l'ONG partenaire et la saison en cours sur le terrain devront être prises en compte pour la mise en œuvre.
Une fois ces paramètres pris en compte, les fonds seront transférés.
Parfois, entre le moment où un besoin a été relevé, où un projet correspondant a pu être monté et soumis et, où le projet a été financé, une longue période peut s'être écoulée. Une 2ème visite de terrain peut alors s'avérer nécessaire pour s'assurer des bonnes conditions de mise en œuvre avant transfert des fonds.
Idéalement, un projet est financé intégralement et rapidement pendant l'exercice courant, les fonds immédiatement transférés et le projet réalisé avant la fin de l'exercice afin d'en établir les rapports d'achèvement. Ceci est souvent le cas pour de petits projets simples à réaliser et peu onéreux.

Rapport Final - Projet Ushagram Formation des femmes *Taanayel, Bekaa, Liban - Période de juillet à janvier 2019*

1 - Contexte économique et politique libanais

Le conflit syrien a, depuis 2011, a généré l'arrivée d'une vague massive de réfugiés sur le territoire libanais. Le pays de 4,5 millions d'habitants a vu sa population augmenter de 20 % avec un afflux de 1,5 millions de personnes. Couplée à cette crise migratoire, le pays fait face à une crise économique profonde et sa croissance de 0,2% en 2018 ne permet pas de créer assez d'emploi. Au total, en 2019, le Lebanese Crisis Response Program (LCRP) a estimé que 3,2 millions de personnes sont en situation de précarité au Liban, comprenant 1,5 millions de Libanais vulnérables. Ces populations vivent bien au souvent au dépend des aides locales et internationales.

Dans ce contexte critique, une révolte sociale d'une ampleur inédite s'est emparée de l'ensemble du pays le 17 octobre. Plusieurs centaines de milliers de personnes ont spontanément exprimé leur colère et leur volonté de se débarrasser de la classe politique actuelle jugée corrompue et inapte. S'exprimant de manière pacifique et rassemblant toutes les communautés religieuses, ce mouvement populaire a obtenu le départ du gouvernement Hariri quelques semaines plus tard.

Depuis, les négociations à l'échelle politique s'éternisent pour désigner les nouveaux membres du gouvernement. D'un côté, les manifestants souhaitent avant tout qu'un gouvernement d'experts indépendants prenne place dans les différents ministères. De l'autre, les principaux partis politiques représentés au Parlement refusent catégoriquement cette hypothèse et souhaitent conserver leur influence à travers la désignation de certains ministres issus de leur rang.

La paralysie qui touche le pays depuis trois mois a eu des impacts importants sur le plan économique. Un tiers des entreprises auraient procédé à des coupes dans leurs effectifs et plus de 150 000 emplois auraient été supprimés depuis le déclenchement du mouvement populaire. L'action des ONG est aujourd'hui plus que jamais nécessaire pour subvenir aux besoins essentiels de la population libanaise, et des réfugiés qu'elle accueille en grand nombre sur son territoire.

2 - Contexte du projet :

Le projet Ushagram Formation des femmes s'inscrit dans le cadre du centre de formation mis en place par la fondation Agnès Varis en 2016, et qui a permis la construction d'une cuisine de 220 m2 dans les locaux du centre arcenciel de Taanayel. Ces dernières années, de nombreux bénéficiaires ont pu profiter de cette infrastructure disponible pour organiser diverses formations (financées par l'Agence Française de Développement, la Near East Foundation…).

Dans une région réputée pour sa gastronomie, le manque de femmes dans le secteur de la restauration est regrettable. Les formations Ushagram offrent ainsi aux femmes bénéficiaires la possibilité de s'insérer dans ce secteur, et de dépasser la barrière culturelle qui les empêche bien souvent d'accéder à un travail. La possibilité pour les femmes de vendre leurs produits et de faire vivre ainsi leur famille contribue à changer la perception que peuvent avoir leur proche sur leur rôle dans le foyer familial.

NB : La formation des femmes a du être interrompu pendant plusieurs semaines à partir du 17 octobre, date de début du soulèvement populaire, en raison du blocage de nombreuses routes à travers le pays qui ont empêché l'accès au centre d'arcenciel.

Le projet devrait se terminer au début du mois de janvier en fonction de l'évolution de la situation sur place et des conditions d'accès au centre.

3 - Description du projet :

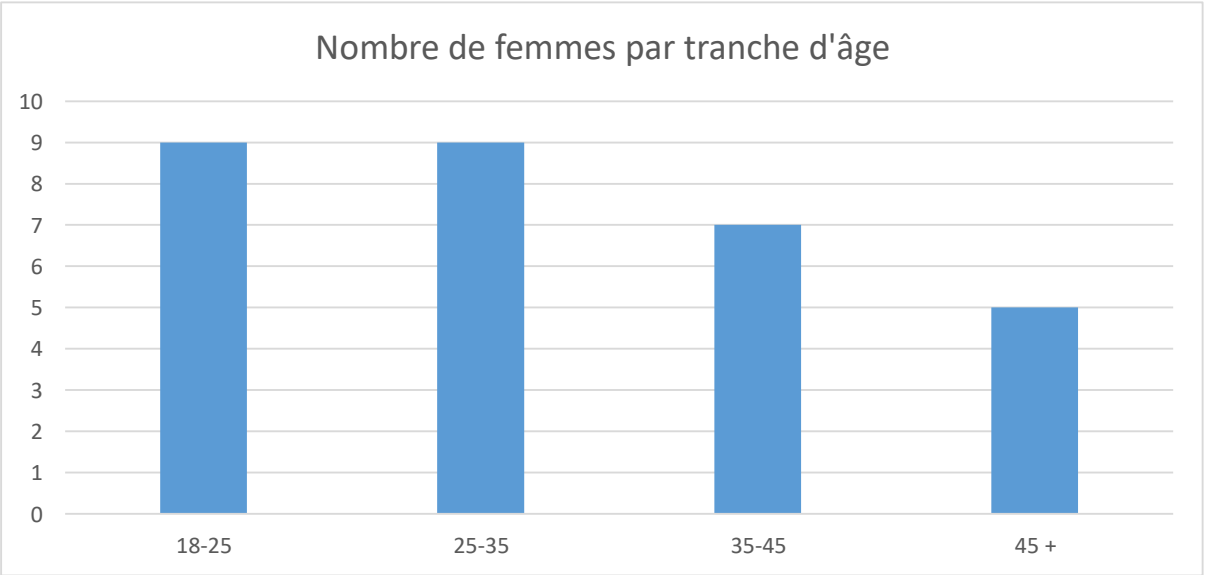
- Identification des bénéficiaires

L'unité sociale du centre arcenciel de Taanayel accompagne les personnes en difficulté dans l'obtention d'un emploi dans la région ou d'un service fourni par arcenciel. A cette fin, son équipe effectue des visites de terrain auprès des communautés défavorisées et rédigent des fiches sociales suite à la venue au centre de personnes en besoin. Une base de données est ainsi mise à jour régulièrement et s'avère très utile pour identifier des potentiels bénéficiaires dans le cadre d'un projet.

Avant le début de chaque session de formation mensuelle, des femmes habitant à distance raisonnable du centre sont identifiées à travers cette liste. Chaque future bénéficiaire est ensuite reçue en entretien par l'équipe de l'unité sociale qui évalue leur réelle motivation.

Afin de prendre en compte équitablement les populations réfugiées et les communautés locales défavorisées, 15 syriennes et 15 libanaises ont participé au projet. Elles ont été sélectionnées en raison de leur volonté d'apprendre les techniques de préparation et de conservation d'aliments, et pour leur souhait de trouver du travail dans le domaine de la cuisine.

Les bénéficiaires sont âgées de 18 à 55 ans, et la moyenne d'âge s'élève à 33 ans.



Près de la moitié d'entre elles ne sont pas mariées ou ont perdu leur mari. Le revenu qu'elles tirent de leur activité professionnelle est donc nécessaire pour subvenir aux besoins de leur ménage.

- Contenu des activités

Le projet Ushagram a permis de couvrir la formation de trente femmes (10 durant la session d'octobre-novembre, puis 5 durant les quatre autres mois) qui a lieu dans la cuisine du restaurant El Khan géré par arcenciel. Quatre formatrices employées au sein de ce restaurant ont encadré des groupes de 15 femmes mélangeant à la fois des bénéficiaires du projet Ushagram et d'un projet similaire financé par la fondation Agnès Varis.

Les sessions de formation des femmes se sont déroulées sur un mois avec des séances quotidiennes de cinq heures, du lundi au vendredi. Au total, 100 heures de formations sont assurées auprès des bénéficiaires qui commencent par assister à un cours théorique d'une journée sur les règles d'hygiène et de sécurité à respecter pour manipuler et cuisiner des aliments. Le reste de la formation est entièrement consacré à l'apprentissage des techniques de préparation de plats traditionnels et de mise en conserve d'aliments en tout genre (confitures, légumes…).

Tout au long de la formation pratique, les femmes sont réparties sur différents ateliers. En effet, la cuisine est organisée en plusieurs sections (fruits, viandes blanches, viandes rouges…) où ces dernières se succèdent par petits groupes afin de maîtriser l'ensemble des pratiques alimentaires. Un livret leur est mis à disposition dans lequel figurent l'ensemble des informations théoriques nécessaires pour mettre en conserve des aliments.

4 - Impact et soutenabilité du projet

A la fin du cycle de formation, un diplôme est décerné aux femmes pour leur donner davantage de visibilité et de crédit auprès de potentiels recruteurs. Les compétences acquises durant ce mois de formation leur permettent ensuite de chercher du travail auprès d'un restaurant de la région, ou bien de travailler depuis leur domicile.

Cette deuxième option est retenue par une grande partie d'entre elles qui sont souvent contraintes de garder leurs enfants à leur domicile en journée. Sur leur temps libre, elles réalisent des ''mouneh'' (conserves traditionnelles fabriquées à partir de produits locaux), vendues ensuite dans leur village ou dans le camp de réfugiés où elles résident.

De plus, le marché de Beit el Mozarré, organisé une fois par semaine de mai à septembre dans le domaine de Taanayel et géré par arcenciel, leur offre la possibilité de vendre leurs produits au niveau d'un stand qui leur est entièrement consacré.

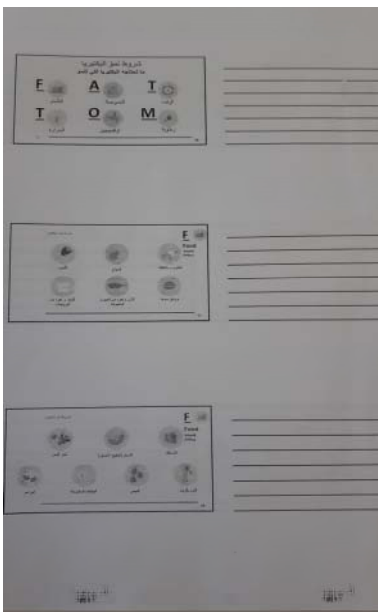
Ainsi, plusieurs débouchés existent pour les produits des femmes qui sont dès lors en mesure de subvenir directement aux besoins de leur famille. Par ailleurs, le versement d'une aide financière de 400 dollars à chaque bénéficiaire (couvrant notamment leurs frais de transport) renforce la légitimité progressive qu'elles acquièrent au sein de leur milieu social, et contribuent de ce fait à leur émancipation.

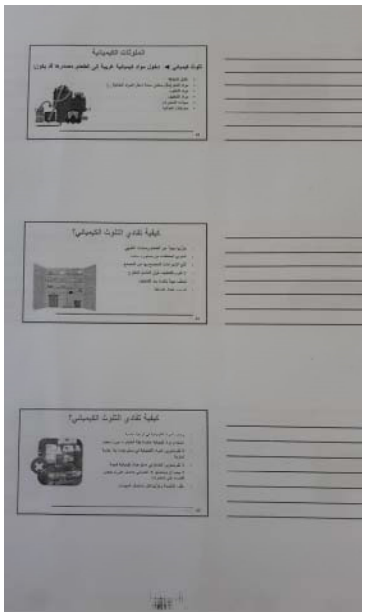
Enfin, le bureau social du centre arcenciel de Taanayel est chargé de trouver des opportunités de travail dans la mesure du possible pour les femmes qui souhaitent travailler dans le secteur de la restauration. Souvent, le problème majeur réside dans leur disponibilité limitée du fait des contraintes familiales. Alors que les créneaux de travail s'étalent généralement au moins sur 10 heures, la majorité d'entre elles ne peuvent pas se libérer plus de 4/5 heures.

Face à ces contraintes, le bureau de placement (Programme Emploi) du centre d'arcenciel est chargé d'enregistrer les coordonnées et les disponibilités de chaque bénéficiaire du projet Ushagram pour leur trouver ensuite des offres d'emplois et contacter des entreprises qui puissent satisfaire leurs attentes.

5 – Annexes

Livret de formation des femmes





Pages du livret de formation expliquant les gestes à adopter pour éviter la contamination des aliments (page 1) et la prolifération des bactéries (page 2) lors des activités de cuisine